

# Les sorcières de Mazan

*À la mémoire de Julie Veyrenche de la ferme de Madeleine et de nos beaux moments d'échanges, sur les traditions du Pays du Pal*

Notre étude a pour cadre le rebord du plateau cévenol, un pays où l'hiver est long, parfois presque constant, près d'une forêt sombre et profonde. Les actrices de ce drame qui se joua au début du XVI<sup>e</sup> siècle, de 1519 à 1530, étaient de pauvres paysannes, écrasées par le poids du labeur quotidien, ignorantes, superstitieuses, jalouses et souvent en proie à des maladies nerveuses.

Les sorcières de Mazan, qui évoluaient aux alentours de l'ancienne abbaye cistercienne, dans les hameaux de Vernason, Pomeyrols et La Grâce furent dénoncées par une population désespérée puis jugées par des inquisiteurs qui avaient bâti un mythe autour de la sorcellerie, en poursuivant d'un même allant hérétiques et sorciers.

La sorcellerie a toujours existé mais c'est seulement vers 1450-1480 que le statut social des sorcières, jusque-là tout au plus surveillées et méprisées, devint marqué du sceau du Diable. Certes, au milieu d'une masse de pauvres innocentes accusées désormais de sorcellerie, existaient de vraies sorcières, prétendant jeter des sorts, appelant les catastrophes naturelles et pratiquant le maléfice. Cette nouvelle idée de la sorcière, conspiratrice et liée au Diable, succéda donc à une idée plus ancienne et se manifesta par une opération médiatique qui utilisa les vecteurs d'information de l'époque : les livres, pour ceux qui lisaient et avaient accès aux ouvrages et surtout les sermons, pour les autres. « *Bref, on conçut, fabriqua et répandit une image, du reste très effrayante, en fait, un épouvantail idéologique<sup>(1)</sup>* ».

1. - BECHTEL (Guy), 1999, *La sorcière et l'Occident*, Plon, Millau, p. 125.

Laurent HAOND